

RICHESSSE, RICHESSE VIRTUELLE ET DETTE
LA SOLUTION DU PARADOXE ÉCONOMIQUE
DE FREDERICK SODDY

Jean-Paul Devos

Richesse,
richesse virtuelle et dette

La solution du paradoxe économique
de FREDERICK SODDY

Essai

Editions Persée

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2014

Pour tout contact:
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr



FREDERICK SODDY

DÉDICACÉ
À
ARTHUR KITSON

LE PIONNIER BRITANNIQUE DE LA NOUVELLE ÉCONOMIE,
AUX ÉCRITS DUQUEL L'AUTEUR DOIT SON INTÉRÊT
INITIAL POUR LES PROBLÈMES FASCINANTS
DE LA RICHESSE ET DE LA MONNAIE



« Ce qui semble être la richesse peut en vérité n'être que l'indicateur doré d'une ruine lourde de conséquences ; une poignée de pièces glanées par un pilleur d'épaves sur la plage qui a ensorcelé une armada de navires ; une ribambelle de lambeaux de tissus s'agitant aux quatre vents, accrochés au torse d'innombrables soldats morts ; les 30 pièces d'argent du champ du Potier, dans lequel seront enterrés ensemble le citoyen et l'étranger. »

JOHN RUSKIN, *Unto this Last*, 1862.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

QUI est le traducteur, occasionnel, de ce livre publié par Frederick Soddy en 1926 ? Comment et pourquoi, en 2013, le traducteur s'est-il aventuré dans cette traduction destinée au grand public ? Ce sont les aspects fondamentaux abordés dans cette préface.

S'il y a un mot qui est aujourd'hui mondialement connu et utilisé, c'est le mot « crise ». Mais que cache ce mot ?

Ce que perçoivent très bien la plupart des gens, ce sont les répercussions de cette crise sur leur vie personnelle, à des degrés divers, selon leur condition sociale, leur pays ou leur... « bonne fortune ». Mais son mécanisme et ses origines doivent sembler étranges à une large majorité d'entre nous. Et il n'y a aucune honte à cela. Les analyses que les économistes les plus réputés nous servent dans les médias, au travers d'articles, interviews ou débats, ne s'apparentent-elles pas à des « recettes de grands-mères ». Et s'il en est ainsi, c'est sans doute parce que la théorie de l'économie n'a pas été échafaudée avec la même rigueur que dans les autres sciences quant au respect des principes universels. Et pourquoi cela ? À une époque où les connaissances scientifiques ont atteint le niveau que nous leur connaissons, où l'astrophysicien est en passe d'expliquer la création de l'univers, le big-bang de la grande expansion de l'espace-temps, et envisage même de commencer à entrevoir ce qu'il y avait avant, avant le début du temps, on ne peut que rester perplexe devant l'état des connaissances dans le domaine de l'économie..., dont les prévisions ressemblent à celles que l'on faisait en météorologie à une époque où l'on savait à peine prévoir – à peu près – le temps du lendemain.

Ainsi la « crise » semble nous être tombée dessus comme une catastrophe naturelle, telle que le tsunami du 26 décembre 2004 dans l'océan Indien. Sauf que l'origine de cette crise ne fut pas un séisme dont l'épicentre était situé au large de l'île de Sumatra. Ceux qui ont perdu leur maison ne vivaient pas en Indonésie, mais aux États-Unis ; ils avaient acheté ces maisons au moyen de crédits immobiliers dits « subprimes ».

La traduction de ce livre de Frederick Soddy pourra très utilement aider un large public francophone à appréhender les aspects fondamentaux d'une approche réellement scientifique de l'économie, lui permettant ainsi d'avoir un avis plus éclairé sur les questions liées à la crise actuelle. Le contenu de ce livre permettra aussi au lecteur de se faire une première idée sur la question suivante, des plus cruciales : Sommes-nous réellement confrontés à une nouvelle crise économique semblable à celles que le monde occidental a déjà connues, comme en 1929 – donc à une grande fluctuation qui gonfle puis dégonfle assez vite – ou bien s'agit-il des premiers effets réellement manifestes d'une divergence exponentielle du système actuel dont les premiers germes ont été semés dans le système bancaire tel qu'il a été conçu à la suite de la grande expansion économique qui a accompagné la révolution industrielle du XIX^e siècle ? Sommes-nous face à une vague scélérate¹ ou à un tsunami ?

Il y a peu de doute pour le traducteur que, comme lui, après avoir terminé la lecture de ce livre, le lecteur considérera d'un œil nouveau un fait aussi banal que celui de payer ses achats avec des espèces ou par un chèque (pour ne citer que les moyens de paiement qui étaient déjà en vigueur en 1926) tant les aspects abordés ici sont absents des programmes d'enseignement, et des médias – au travers des interventions d'économistes, des articles de journalistes ou des discours politiques de tous bords.

L'auteur, M. Frederick Soddy (1877-1956), n'était pas économiste de formation, mais physicien, professeur à l'université d'Oxford. Le prix Nobel de chimie lui fut décerné, en 1921, pour sa découverte des isotopes. Il explique dans son livre les raisons qui l'ont amené à s'aventurer aussi loin de son domaine habituel de recherche.

Le traducteur a pris, en 2011, sa retraite d'une carrière d'ingénieur-chercheur à la division R&D d'un grand producteur français d'électricité. Il a une formation de mécanicien des fluides, et est spécialisé en aéro et hydroacoustique (instabilités des fluides liées à des phénomènes de propagation d'ondes) et en thermodynamique. Il a très majoritairement travaillé sur des problématiques associées à la sécurité de fonctionnement des centrales nucléaires (tuyauteries d'eau à l'état liquide ou de vapeur).

1. Nom donné à une déferlante d'une ampleur inhabituelle.

Venons-en maintenant à la question évoquée dès le premier paragraphe : Pourquoi le traducteur s'est-il lui aussi aventuré loin de sa spécialité en entreprenant de traduire le livre de Frederick Soddy ?

Sans entrer dans des questions de vie personnelle dont il n'est pas ici le lieu de faire état, le traducteur a été témoin direct – et victime indirecte – d'un comportement purement aberrant d'une grande banque française. À l'heure où ces lignes sont écrites, une procédure judiciaire est en cours. En deux mots, cette banque s'est logiquement engagée, au tout début de l'année 2008, dans le financement d'un projet d'entreprise répondant à un besoin crucial du marché, c'est-à-dire à une vraie pénurie dans un secteur en plein essor. Puis, à partir de là, les choses ont commencé à traîner en longueur dans l'accompagnement de ce projet, sans toutefois que celui-ci ne soit en aucune manière remis en cause par la banque. Puis, soudainement, au printemps 2009, par un brusque revirement de situation, en contradiction complète avec toute logique économique et avec les intérêts de l'entreprise – tout comme avec ce qui devrait, tout aussi logiquement, être également les intérêts de la banque – celle-ci s'est déditée de ses engagements, bloquant dans une impasse la finalisation du projet.

Le traducteur a tout d'abord pensé à un dysfonctionnement accidentel, un caillou qui se serait immiscé dans les rouages du fonctionnement de cette grande banque. Mais après que ses plus hauts dirigeants, jusqu'à son PDG, aient été personnellement informés de l'affaire et n'aient pas réagi pour remédier à cette situation, il est apparu évident au traducteur qu'il ne s'agissait pas d'un fait accidentel mais d'un comportement assumé, systémique – il est à remarquer qu'entre l'engagement initial de la banque et son dédit, la « crise » financière née aux États-Unis, avec les « subprimes », s'était propagée en Europe.

Des personnalités politiques du plus haut rang, également alertées, n'ont apporté qu'un complaisant soutien moral et stérile.

Le fonctionnement du système économique avait déjà occasionnellement interrogé le traducteur par le passé. Mais, comme le remarque Frederick Soddy dans son livre : « Quant aux chercheurs scientifiques, ils sont pour la plupart trop intensément accaparés par leurs recherches hautement spécialisées et complexes pour consacrer du temps aux problèmes sociaux. » Sans trop entrer dans les détails du cheminement, c'est l'affaire qui vient d'être décrite qui a tout d'abord amené le

traducteur à s'interroger plus profondément sur le système bancaire et financier puis, dans ce cadre, à découvrir le livre de Frederick Soddy, et, enfin, à se dire que son contenu devrait être porté à la connaissance du public français et, plus largement, francophone, en lui en proposant une traduction.

De prime abord, le lecteur pourra être surpris que, invoquant la crise économique qui a éclaté en 2007, le traducteur le renvoie à un ouvrage publié en... 1926 – même si son auteur est auréolé d'un prix Nobel. Il pourra être répondu à l'étonnement de ce lecteur que, s'il y a une chose sur laquelle tout le monde ne peut être que d'accord, c'est que le système économique actuel est devenu un gigantesque labyrinthe, devant lequel Dédale lui-même aurait eu le même sentiment d'immensité et de complexité que doit ressentir aujourd'hui l'astronome qui contemple l'univers à travers le miroir de son télescope. Comme, en mathématiques, on ne va pas parler d'espace courbe et de champ tensoriel avant d'avoir parlé de tenseur et d'espace vectoriel, ni de tenseur avant d'avoir étudié le concept de vecteur, ni de vecteur avant d'avoir appris le théorème de Pythagore, de même, en tout autre domaine, celui de l'économie ne faisant pas exception, une approche scientifique commence toujours par l'étude des principes fondamentaux.

Et c'est à poser les principes fondamentaux d'une économie scientifique que s'attelle en effet Frederick Soddy dans son livre ; des principes dont on ait la maîtrise intellectuelle, et non pas, comme on le voit aujourd'hui, nous l'avons dit, une maîtrise empirique semblable à celle avec laquelle le météorologue exerçait son art avant la montée en puissance des ordinateurs et le développement de modèles de simulations numériques. Tant que l'on ne parle que de principes fondamentaux, les choses restent simples à décrire. Le principe de la gravité est simple quand on ne s'en sert, par exemple, que pour expliquer la chute d'une pierre que l'on lâcherait du haut d'un pont. Mais le même principe sert aussi à décrire le mouvement d'un point situé sur la surface de la Lune par rapport au centre de la Terre. Les choses sont alors plus complexes car la Lune tourne sur elle-même et tourne également autour de la Terre. Elles sont encore plus compliquées si l'on s'intéresse au mouvement relatif de ce même point lunaire par rapport à un point de la surface terrestre. Là, il faut de plus tenir compte du fait que la Terre tourne elle aussi sur elle-même. Et la complexité devient encore plus

grande si l'on s'intéresse au mouvement relatif d'un objet en orbite autour de la Lune (ce fut le cas de la capsule Apollo) par rapport à notre point de la surface terrestre. Tout cela s'explique pourtant par la même loi de gravitation. Dans leurs applications, les principes fondamentaux peuvent se traduire par des phénomènes se complexifiant à l'infini. Mais le travail développé dans le livre de Frederick Soddy ne s'intéresse qu'à des aspects fondamentaux qui, pour l'essentiel, peuvent être compris d'un large public. Il y a bien, notamment, quelques pages d'une annexe mathématique faisant appel aux notions de base de l'intégration, mais ce n'est pas l'essentiel et elles peuvent être sautées par le lecteur qui n'a pas acquis ces connaissances.

Le spéculateur et le profiteur s'enrichissent de manière effrénée et injustifiée sur le dos de l'honnête citoyen, entrepreneur ou particulier, dans l'opacité de la haute finance et du système bancaire, opacité sûrement entretenue grâce au pouvoir financier accumulé par ceux qui tirent avantage à ce que les rouages du système soient incompréhensibles ou cachés aux yeux du public. La première étape dans la lutte contre cet état de fait est que le maximum de gens fassent l'effort intellectuel requis – sans nul doute à la portée de la plupart – pour prendre conscience des mécanismes fondamentaux au travers desquels tout cela fonctionne. Cette traduction du travail précurseur de Frederick Soddy aidera certainement le lecteur francophone attentif à prêter ensuite une oreille plus avertie et un regard plus critique aux propos tenus par les politiciens et les économistes sur les aspects relatifs à ces questions, ainsi qu'à être alerté par ce qui serait gardé sous silence, comme, semble-t-il, le travail de Frederick Soddy. Actuellement, un spot publicitaire pour la chaîne de télévision dédiée à l'économie dit : « 100% des Français sont contre la crise, combien s'intéressent à l'économie ? » C'est, effectivement, une importante question.

Le livre de Frederick Soddy est également largement garni d'aspects historiques nous ramenant un à plusieurs siècles en arrière, ce qui est loin d'être inintéressant. Cela peut nous permettre, d'une part, de nous rendre compte que certaines choses ont « la vie dure » et n'ont pas beaucoup changé depuis et, d'autre part, de nous faire un peu mieux toucher du doigt le fait que toutes ces choses qui facilitent aujourd'hui grandement la vie ne sont pas un don du Ciel aux hommes, ni même un dû, mais le résultat de longs efforts humains portés par les nombreux